

HISTOIRE

NOTRE-DAME AU PÉRIL DE LA FRANCE (1871, 1914)

L'année 2021 marque le cent-cinquantième de l'**apparition mariale de Pontmain**, village de la Mayenne situé à 45 kilomètres au nord-ouest de Laval, qui eut lieu durant la guerre de 1870-71. L'apparition elle-même est bien connue dans ses détails par les témoignages directs et examinés par les enquêtes qui ont suivi, dont deux procès canoniques, de l'évêque de Laval en 1871-72, et reconfirmé par le Vatican en 1919-20.

1. L'apparition

Elle eut lieu dans la froide **soirée du 17.01.1871**, durant environ trois heures, de 17h30 à près de 21h, au-dessus d'une maison du village, sous les yeux de sept enfants, quatre jeunes garçons et trois petites filles. Ils étaient entourés de leurs familles (qui elles ne pouvaient la voir, comme souvent dans ces cas) qui priaient avec le curé, en même temps que les enfants décrivaient ce qu'ils voyaient.

Ce fut une longue apparition silencieuse d'une « *Grand'Dame* » vite reconnue comme la **Sainte Vierge**, vêtue d'une grande robe bleue parsemée d'étoiles d'or, entourée d'un grand ovale bleu comme une mandorle et de quatre cierges allumés, puis tenant durant un moment un grand crucifix de couleur rouge. Elle se déroula sans parole mais apparurent sur des bandeaux écrits en lettres d'or les phrases :

*Mais priez mes enfants,
Dieu vous exaucera dans peu de temps,
Mon fils se laisse toucher.*

2. La bataille en Mayenne

Autre fait remarquable et inexplicable, l'armée prussienne poursuivait son offensive sur l'ouest de la France, la guerre continuant toujours avec la résistance de Paris assiégé et se trouvant aux portes de Laval, mais **n'attaqua pas la ville**. À partir du 20 janvier, elle amorça son repli et commença à évacuer la Mayenne. Le 28 janvier, la signature des préliminaires de paix mit fin aux hostilités.

Simple coïncidence de la situation militaire, pourra-t-on penser... Mais des révélations étonnantes sont venues troubler cette seule interprétation. En effet, le matin du 17 janvier, le général allemand Voigts-Rhetz avait dit à l'évêque du Mans :

Ce soir mes troupes sont à Laval. Elles ont reçu l'ordre de prendre la ville pour le lendemain.

Mais dans la nuit du 17 au 18, alors que la ville se trouvait sans grande défense, le prince Frédéric-Charles donna le **contre-ordre**. Le général Karl Johann von Schmidt reçut l'ordre de faire mouvement vers la Seine sans entrer dans la ville. À la suite de ce surprenant changement de tactique, il déclara :

C'est fini, nous n'irons pas plus loin, là-bas du côté de la Bretagne, une Dame invisible nous a barré la route.

Le dernier combat sur place eut lieu le 19, à Saint-Melaine à deux kilomètres de Laval, à l'avantage des Français. Le 20, les troupes allemandes évacuèrent la Mayenne¹.

Les *Annales de Pontmain* ont publié en avril 1893 (p. 317-318) la lettre d'un officier anonyme disant :

Depuis l'heure précise où Marie est apparue au-dessus de votre sol mayennais, les Allemands n'ont pas fait un pas en avant. Ils ont bien dit : "Une madone garde ce pays et nous défend d'avancer."

¹ Ces témoignages figurent dans : R. Laurentin et A. Durand - *Pontmain, histoire authentique* (Apostolat des éditions, 1977, tome 2 *Preuves*, p. 307-308, note 50). Ils sont rapportés dans les journaux régionaux *La Semaine religieuse de Laval* du 25.01.1873 (p. 247) et *Chrestia* (1874, p. 78).

3. La bataille de la Marne en 1914

Quarante-trois ans plus tard, en 1914, des témoignages analogues ont suivi la bataille de la Marne, qui s'est déroulée du 6 au 12 septembre, au cours de laquelle a failli se jouer le sort de la Première Guerre mondiale en faveur de l'Allemagne. Voici ce qui a été rapporté.

3.1. Témoignages

Le *Courrier de la Manche* raconte que le 03.01.1915, un prêtre allemand blessé avait été fait prisonnier pendant la bataille de la Marne. Il mourut dans une ambulance française où se trouvaient des religieuses et leur dit :

*Comme soldat, je devrais garder le silence ; comme prêtre, je crois devoir dire ce que j'ai vu. Pendant la bataille de la Marne, nous étions surpris d'être refoulés car nous étions légion, comparés aux Français et nous comptions bien arriver à Paris. Mais **nous vîmes la Sainte Vierge** tout habillée de blanc avec une ceinture bleue, inclinée vers Paris... elle nous tournait le dos et de la main droite, semblait nous repousser... Cela je l'ai vu et un grand nombre des nôtres aussi.*

L'article du journal poursuit :

Dans les jours où ce prêtre allemand parlait ainsi, deux officiers allemands, prisonniers comme lui et blessés, entraient dans une ambulance française de la Croix-Rouge. Une dame infirmière parlant allemand les accompagne. Quand ils entrèrent dans une salle où se trouvait une statue de Notre-Dame de Lourdes, ils se regardèrent et dirent : "Oh ! La Vierge de la Marne !"

Une preuve de l'authenticité de ces deux récits est le fait suivant rapporté par une religieuse qui soignait les blessés à Issy-les-Moulineaux. Elle écrit :

C'était après la bataille de la Marne ; parmi les blessés soignés à l'ambulance d'Issy, se trouvait un Allemand très grièvement atteint et jugé perdu. Grâce aux soins qui lui furent prodigués, il vécut encore plus d'un mois, il était catholique et témoignait de grands sentiments de foi. Les infirmiers étaient tous prêtres. Il reçut les secours de la religion et ne savait comment témoigner sa gratitude ; il disait

souvent : "Je voudrais faire quelque chose pour vous remercier." Enfin, le jour où il reçut l'extrême-onction, il dit aux infirmiers : "Vous m'avez soigné avec beaucoup de charité, je veux faire quelque chose pour vous en vous racontant ce qui n'est pas à notre avantage, mais qui vous fera plaisir. Je paierai ainsi un peu de ma dette. Si j'étais sur le front, je serais fusillé, car défense a été faite de raconter, sous peine de mort ce que je vais vous dire : **vous avez été étonnés de notre recul si subit** quand nous sommes arrivés aux portes de Paris. Nous n'avons pas pu aller plus loin, une Vierge se tenait devant nous, les bras étendus, nous poussant chaque fois que nous avions l'ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours nous ne savions pas si c'était une de vos saintes nationales, Geneviève ou Jeanne d'Arc. Après, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre 1914, Elle nous repoussa avec tant de force, que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis. Ce que je vous dis, vous l'entendrez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être 100 000 hommes qui l'avons vu."²

Il n'existe qu'un seul témoignage nominatif – encore est-il oral et non direct –, celui de Mme Bongard, épouse d'un ancien maire de Bercy, au sujet de sa mère en 1914. Celle-ci offrait ses services dans les hôpitaux. Voici ses propos, rapportés par sa fille :

Les blessés allemands, par centaines, disaient tous la même chose : c'est incompréhensible... C'est la Sainte Vierge qui nous a repoussés. Nous l'avons vraiment vue et pourtant nous étions les plus forts. Nous étions en train d'écraser les lignes françaises, nous allions arriver à Paris et brusquement ce fut la débâcle ! Nous l'avons vue, elle, la Sainte Vierge. Était-ce une apparition, un délire ? De la main elle nous repoussait et devant cette force surnaturelle, nous avons fui... On ne pouvait plus avancer !

Plusieurs de ces témoignages vont être repris par des journaux : *Le Courrier de Saint-Lô* en 1915, *L'Avenir d'Honfleur* le 25.11.1916, *Le Courrier de la Manche* les 14.01.1917 et 08.09.1917. La rumeur fait boule de neige. À partir de là, des questions peuvent se poser.

² *Le courrier de la Manche* (14.01.1917)

3.2. Commentaires critiques

Même si la nature et le ton des témoignages permettent de penser qu'ils sont véridiques, du point de vue de la **rigueur historique** les sceptiques ne manqueront pas de souligner qu'ils manquent, à l'exception relative mentionnée, de références précises : les lieux où cela a été vu, les unités allemandes concernées, les noms de soldats ou officiers témoins.

Aucune enquête ecclésiastique n'a été menée sur cette apparition mariale (sujet d'interrogation).

Il faudrait **mener des recherches**, bien difficiles plus d'un siècle après, en réussissant à identifier des familles de descendants des témoins évoqués, en France pour celles des infirmiers ou des religieuses, et en Allemagne pour celles des combattants de l'époque, au cas où elles en garderaient la mémoire, de préférence par des écrits postérieurs des témoins, ou éventuellement par une tradition orale certifiée jusqu'à aujourd'hui.

Cela dit, pour les croyants, et les esprits non prévenus, il est impossible de nier la correspondance entre les faits constatés de 1871 et ceux rapportés de 1914.

3.3. Autres faits similaires

On peut ajouter à cela les faits parallèles suivants.

- Le 08.09.1914, donc au troisième jour de la bataille, où tout restait incertain, Mgr Marbeau, **évêque de Meaux**, a fait le vœu d'ériger une statue à la gloire de Notre-Dame si sa ville était épargnée. Il ajoutera plus tard :

La victoire de la Marne a été une œuvre providentielle si merveilleuse que les plus aveugles ne peuvent s'empêcher de reconnaître son aspect extraordinaire.

Accomplissant son vœu, une statue de *Notre-Dame de la Marne* a été inaugurée près de Meaux en 1924. Devant une haute stèle de granit,

se tient une statue de bronze de la Vierge à l'Enfant, avec au-dessous l'inscription : « *TU N'IRAS PAS PLUS LOIN.* »

- Le même jour à **Versailles** :

Marie apparaît en Reine de France à une future religieuse, Marcelle Souchon, en prière dans une chapelle de Versailles. Elle lui précise qu'elle n'a pas oublié le Vœu de Louis XIII consacrant la France à Marie : "Ne crains rien, elle est toujours mienne. Vois : je garde [la France]." Un tableau de l'apparition est encore dans cette chapelle de Notre-Dame des Armées³.

- De nombreux fidèles ont aussi fait le rapprochement avec la construction, récemment achevée, du **Sacré-Cœur de Montmartre** et de sa vocation de protection de Paris et de la France. Le pape Saint Pie X l'avait rappelé recevant des pèlerins français, le 10.04.1910 :

Ne perdez jamais confiance dans la Providence, mais priez le Sacré-Cœur de Jésus qui garde la France du haut de Montmartre.

- Le général Foch, fervent catholique, à la suite d'une lettre de l'abbé Paul Noyer du 08.07.1918 et l'armée allemande se trouvant à 70 kilomètres de Paris, préparant l'offensive de la victoire dénommée le *Friedensturm* (offensive pour la paix), a **consacré les armées françaises au Sacré-Cœur**, « *avec deux ou trois personnes devant la grande statue du maître-autel, au fond de l'église à droite* »⁴, c'est-à-dire le deuxième jour de la grande offensive allemande, qui commençait à être enrayée par le dispositif défensif du général Pétain, et deux jours avant la contre-offensive décisive de l'armée française, prélude à la victoire finale. C'est ce que l'on a appelé la seconde bataille de la Marne.

³ Cf. Louis Fontaine - *Il y a cent ans ... la Marne* (éd. de l'Orme rond)

⁴ déclaration de Foch du 16.07.1918

3. Remarques complémentaires

On connaît bien l'**expression "miracle de la Marne"** mais, même si on a de quoi y méditer, elle ne provient pas de l'intervention mariale qui n'a connu aucune diffusion dans le grand public et n'est l'objet d'aucune allusion dans les livres d'Histoire. Elle a été inspirée par le grand retournement de situation inattendu, alors que l'armée allemande semblait sur le point de l'emporter. (De la même façon, on parle parfois maintenant de "miracle économique" de pays connaissant une croissance spectaculaire, sans aucune connotation religieuse.)

Les facteurs et ressorts proprement historiques connus en sont :

- **la manœuvre de l'aile droite du général von Kluck**, alors le plus brillant et le plus offensif de l'armée allemande, qui a modifié le plan initial en voulant précipiter la victoire, et a présenté son flanc à proximité de Paris (d'où la vive contre-attaque française, des soldats rapidement acheminés par les célèbres taxis), péché d'orgueil et d'excès d'assurance, sanctionné sur le terrain ;
- **le sang-froid et la bonne organisation du repli général** par Joffre qui, après sa grave défaite à la bataille des frontières, a su éviter la dislocation de l'armée et préserver ses capacités de contre-offensive ;
- **l'endurance remarquable et le courage héroïque** des officiers et soldats français qui, après une retraite harassante de dix jours, qui aurait pu les épuiser et les démoraliser totalement, ont été capables de contre-attaquer aussi vigoureusement qu'au premier jour (ce qui a stupéfié les généraux allemands qui n'auraient jamais cru cela possible, comme von Kluck lui-même l'a avoué dans ses *Mémoires*).

Tout cela ne contredit pas pour autant une intervention mariale, les combats ayant été acharnés et incertains durant plusieurs jours.

Charles Darcis